

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT; MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Un gros procès

A New-York a propos d'un important héritage.

Correspondance Spéciale de L'Abelle. New-York, 6 avril. — On s'occupe beaucoup ici d'un très gros procès d'héritage dont l'importance résulte, et de la somme qui en est l'enjeu — 58 millions de francs — et des personnalités en cause. Il s'agit de Mme Virginia Fair Vanderbilt, épouse de M. W. K. Vanderbilt et de Mme Yeuve Hermann Oelrichs, qui héritent toutes deux des sommes considérables laissées par M. et Mme Charles Fair morts dans un terrible accident d'automobile survenu en France en avril, 1912, sur la route d'Evreux. L'enquête, à cette époque, fut assez laborieuse et de nombreux témoins furent cités pour arriver à établir lequel des deux conjoints avait succédé le premier. Le tribunal de Californie, qui eut toutes les pièces de l'enquête en mains, décida que M. Fair avait survécu à sa femme et on conséquence divisa la totalité de leur avoir selon son testament à lui.

Or, aujourd'hui, des neveux de Mme Fair qui n'eurent aucune part à cette répartition, se jugent frustrés et réclament 5 millions. Ils accusent formellement Mme Vanderbilt d'avoir obtenu des témoignages de complaisance et préparé certaines dépositions. Selon eux Mme Fair respirait encore après la mort de son mari. Juridiquement, elle avait donc hérité de ce dernier et c'est à ces héritiers directs que devait en conséquence, devenir la majeure partie de l'héritage. La cour les a invités à faire la preuve de leurs graves allégations avant d'examiner le fond de l'affaire.

Séance de la Cour Supreme

Le Juge O'Neill entre en fonctions. — Présentation d'un portrait du Juge Beckwith.

Une nombreuse assemblée de membres du barreau assistait lundi matin à la cérémonie qui marquait l'entrée en fonctions de l'honorable Charles Austin O'Neill, récemment élu l'un des juges de la Cour Supreme de l'Etat. M. W. O. Hart, avocat, présenta le juge O'Neill aux juges de la cour. Le discours de bienvenue fut prononcé par l'honorable Frank A. Monroe, président du tribunal, et le Juge O'Neill prit

10c et au-dessus



A tous les points de vue

Le Velva ne peut être comparé à d'autres sirops, comme qualité, économie, et arôme. Et il a, en plus, une haute valeur nutritive. Le plus tôt que vous achèterez ou que vous essayerez le

VELVA

la plus vite vous reviendrez en chercher d'autre. Vous n'aurez pas autant de valeur pour votre argent, ni rien d'aussi bon si vous achetez d'autre sirop que le Velva. Demandez les boîtes en métal rouges, ou vertes chez l'épicier. Demandez notre livret de recettes culinaires et la collection des bonbons

PENICK ET FORD, Ltd. Nouvelle-Orléans

place au banc de la cour. M. Charles S. Rice, au nom du Juge Fisher, fit don à la Cour Supreme d'un portrait à l'huile du Juge Beckwith, décédé, qui avait été le doyen des avocats de la Nouvelle-Orléans.

Cour Criminelle de District

La banqueroute frauduleuse de James B. Sinnott-Paul J. Orchard sera examinée mardi, 21 avril, par le juge Baker de la cour criminelle de district.

Le capitaine A. D. Henriques et Joseph C. Genereilly sont les avocats des accusés. Sinnott était président et Orchard secrétaire-trésorier de la défunte firm Smith Brothers & Co. Ils sont accusés d'avoir emprunté de l'argent sur des effets déjà escomptés et d'en avoir fait un usage illégal. Orchard est de plus accusé d'avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes.

Le Juge O'Neill

Charles Austin O'Neill naquit à Franklin, Lne, le 7 septembre 1869. Son père, John O'Neill, était natif du comté Tipperary, Irlande; il servit dans les rangs de l'armée confédérée pendant toute la guerre civile et devint ensuite une proéminente figure dans la vie politique et commerciale de cet état. La mère du juge était née à Londres, Angleterre.

Après avoir passé trois ans à l'école supérieure de commerce, M. O'Neill entra au collège des frères de la doctrine chrétienne à Memphis, Tenn., où il reçut son diplôme A. B. en 1890. Il étudia le droit et gradua à l'école de droit à Tulane en 1893. Il fut élu juge de la cour de district dans la paroisse Sainte-Marie en 1908. A l'expiration de son terme comme juge de district, il posa sa candidature comme juge de la Cour Supreme. Cet honneur était brigué également par cinq des juristes les plus proéminents de l'état. Son vote dans la première élection primaire tomba très peu en dessous du vote réuni de ses cinq opposants; Frank A. Monroe, président du tribunal, et le Juge O'Neill prit

Nouvelles de la Louisiane

Lac Charles, 6 avril. — Plusieurs centaines de délégués assistent à la réunion annuelle de la Fédération du Travail de l'Etat de la Louisiane. Le Maire Rilling et M. Head, ce dernier parlant au nom des sociétés du travail de la ville, ont prononcé des discours de bienvenue. M. Thos. J. Greer, président de la fédération, a répondu aux paroles bienveillantes du maire et de M. Head. La séance durera trois jours.

Gueydan, 6 avril. — Le capitaine J. D. Bonnin, le docteur J. Milton White, Adam Brasseur et K. P. Foote sont partis à la recherche de trésors que l'on suppose avoir été cachés par le pirate Lafitte dans les parages du Lac Blanc. Ces messieurs rencontreront au Lac Blanc, un autre groupe à la tête duquel sont M. Frederick McKenzie, journaliste, et Charles Jackson, romancier, qui eux aussi pensent découvrir des trésors supposés de Lafitte.

Thibodaux, 6 avril. — Le jury de police demandera des soumissions pour la fourniture d'une grande quantité de gravier afin de niveler les chemins publics.

Abbeville, 6 avril. — Un incendie a détruit la demeure de M. P. S. Nugier; ainsi qu'un grand hangar, six machines à battre le riz, plusieurs wagons, une quantité d'instruments aratoires, et un grand nombre de boîtes de riz, sur la ferme Clark, six milles à l'ouest de Perry's Bridge. Les pertes sont évaluées à six mille dollars.

Alexandrie, 6 avril. — Gilbert Williams, négriillon, âgé de huit ans, a été frappé et instantanément tué par une auto conduite par Mme I. B. Holmes.

Jena, 6 avril. — Le feu a détruit l'immeuble du journal "La Salle Ledger". Les pertes sont partiellement couvertes par des policiers d'assurance.

Shreveport, 6 avril. — Mabel McFarlane, âgée de 4 ans, fille de M. D. J. McFarlane, commerçant de Dixie, Lnc., a été renversée par une auto, dans laquelle se trouvait Mme William Coleman et ses enfants. La petite Mabel a été très sérieusement blessée.

Lac Charles, 6 avril. — Une mission catholique a été ouverte ici sous la direction des RR.P.P. de la Passion. Les offices dureront une semaine.

Un individu au Violon

Louis Findroff, 4701 rue Poland, fut enfermé dimanche soir à la prison du cinquième precinct pour avoir troublé la paix et employé un langage obscène. Findroff et son fils Philippe, sous l'influence de l'alcool, ont fait du scandale en face de chez eux. Le fils a été arrêté pour les mêmes motifs.

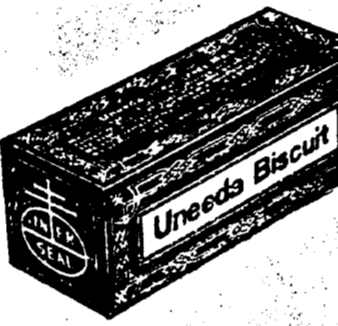
La police trouva Findroff assis sur le seuil de sa porte avec un revolver non chargé à la main. Il effrayait sa femme et ses enfants, qui se tenaient sur le trottoir près de la maison. Findroff dit que son fils l'avait

Il existe une immense satisfaction dans l'achat des Uneeda Biscuit parce que vous savez que vous avez ce que vous désirez — des soda crackers fraîchement sortis du four, croustillants, propres, appétissants et nourrissants.

Uneeda Biscuit sont toujours de qualité uniforme — ils sont toujours égaux, comme croustillant et saveur — ce sont des soda crackers auxquels vous pouvez vous fier. Et tout cela parce que les Uneeda Biscuit sont des soda crackers extra emballés avec des soins extras.

Cinq cents partout en paquets à l'épreuve de la moisissure.

NATIONAL BISCUIT COMPANY



attaqué en lui jetant une brique et qu'il ne voulait admettre personne dans la maison.

Activité

Du Congrès National des Rivières et des Ports.

Les membres du Congrès des Rivières et des Ports ont obtenu d'excellents résultats durant les quelques années de leurs efforts pour le passage de lois encourageant l'amélioration des cours d'eau et des ports du pays. Quand ce congrès a pris l'initiative à ce sujet, les subventions allouées par le Congrès des Etats-Unis ne dépassaient pas le chiffre de dix huit millions de dollars par an. Mais, le projet de loi qui a récemment été voté par la Chambre fixe à trente-quatre millions de dollars le montant en faveur des améliorations et il y a tout lieu de croire que le Sénat augmentera la subvention. Sous peu l'on s'attend à une allocation annuelle de cinquante millions de dollars.

L'ORPHEUM.

Une troupe d'excellents comédiens sous la direction de William A. Brady est en vedette sur l'affiche au Théâtre Orpheum pendant la semaine qui finira dimanche, 12 avril. "Beauty Is Only Skin Deep" est le titre de la comédie qui est représentée. C'est une adaptation très ingénieusement tirée de la pièce "The Lady From Oklahoma" de Mme Elizabeth Jordan.

En second plan, au programme, l'on voit les célèbres psychologues Zaneig, qui donnent des expériences télépathiques très intéressantes. Thomas P. Jackson et Bernard Cavanaugh, le pessimiste et l'optimiste, font largement leur quote-part de burlesque. Puis il y a Miles Muriel et Francis; deux charmantes comédiennes; Jack Hazard, monologues; Mullen et Googan, comiques; et Lennet et Wilson, acrobates. Le cinéma, et l'orchestre de concert ne manquent pas de plaire aux nombreux habitués de l'Orpheum.

JEUNE GARÇON GRIEUREMENT BLESSE

Au cours d'une partie de base ball, lundi, un jeune garçon, James Steiner, âgé de 13 ans, demeurant 825 rue Poland, a été frappé à la tête par une balle lancée avec une telle violence que le pauvre garçon a eu le crâne fracturé. Il est mourant à l'Hôpital de la Charité.

MORTE DE SES BLESSURES.

Mary Williams, négresse, est morte hier soir à l'Hôpital de la Charité, des suites de blessures reçues à la poitrine dans une querelle avec Lizzie Jones, mégère noire, le 1er avril. Lizzie est en prison, accusée de meurtre.

Deux nègres noyés

John Aguilard et Sidney Gibson trouvent la mort en revenant d'un picnic.

John Aguilard et Sidney Gibson, de la race noire, ont péri, lundi soir, dans le canal de l'avenue London. Ils revenaient d'un picnic, avec trois négresses, et marchaient le long de la berge, et Aguilard qui était pris de boisson, fit un faux pas et tomba à l'eau. Son camarade plongea au secours de l'ivrogne, mais ce dernier l'empoigna dans une étreinte suprême de lagonie. L'entraînant au fond du canal. Leurs corps furent repêchés quelques heures plus tard. Tous les deux étaient hommes de peine. Aguilard demeurait 1916 rue Tonti, et Gibson, au coin Havane et Dorgenois.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

THE PRESS Cigar Store. AGENTS POUR LE TABAC et CIGARETTES MINO. AGENTS POUR Samoset Big 4 Chocolats Schraff. Livret de Base Ball Gratis; mais 2 sous par la Poste. L. V. PÉRÈS, Gérant COMMERCIAL PLACE et CAMP. EL NAR HADADO.

Aussi renommé dans tous les Etats-Unis que le Mardi-Gras de la Nlle-Orléans SAZERAC COCKTAILS NECTAR POUR LES DIEUX. Toutes sortes de Cocktails en bouteilles pour les familles et les cercles. Demandez le catalogue pour les autres liqueurs. La clientèle des familles THOS. H. HANDY & CO., Ltd. Nlle-Orléans, Lnc.

AMUSEMENTS Orpheum. "BEAUTY IS ONLY SKIN DEEP". THE ZANCIGS THOS. P. JACKSON MURIEL & FRANCIS JOHN E. HAZZARD. LENNETT & WILSON CONCERT ORCHESTRE VUES CINEMATOGRAPHIQUES.

WEAR THE ROBERT. Opticien Spécialiste. 205-207 rue Carondelet. Phone Main 4570. 7déc-1an. QUELQUES DEFINITIONS. Alcool. — Entrepreneur de transports... au cerveau. Langue. — Organe précieux logé dans un palais. Hiver. — Saison des thés. Embaumement. — L'art d'accommoder les restes. Ban. — Promesse de mariage sur laquelle on s'assied. Diabole. — Locataire de bien des porte-monnaie. Patteque. — Poil mobile.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 6 Commencé le 1er avril 1914

UN ROMAN

—DE—

FEMME

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

Changeant alors de tons et de moyens, la baronne la conseilla avec autorité, sans lui donner d'encouragement, sans la pousser à la renonciation: — Ma chère enfant, dit-elle, n'ajoute plus que moi ne saurait se réjouir à la pensée d'un mariage entre vous et Henry Sermain. Vous êtes, en effet, mes deux meilleurs affections, et il semble que jamais couple n'ait été mieux assorti. D'un côté comme de l'autre, je trouve les qualités qui peuvent assurer le bonheur d'un foyer. Mais je vois tout de suite vous prévenir que votre affection peut être contrariée, que certains obstacles vont se dresser en face de votre désir.

— Ah! fit Pauline un peu saisie. — Oui, poursuivit la baronne, il était nécessaire que je vous prévinsse. Tel que vous le connaissez, Henry Sermain n'est point l'homme froid et sceptique qu'il affecte d'être. C'est au contraire, l'un des plus nobles cœurs, l'un des plus beaux caractères que l'on puisse rencontrer. En disant cela, je ne puis qu'accroître votre sentiment pour lui. Mais je n'y vois pas de mal, et je souhaite que, de son côté, il puisse vous juger selon vos qualités.

Mais il vous faut savoir aussi que l'homme pour lequel vous éprouvez une si vive sympathie a été fort éprouvé par l'existence. La fortune ne lui est venue que tardivement, par la mort d'un parent éloigné. Henry est entré dans la vie par la porte de la souffrance. Des soucis de famille nombreux, de lourdes charges l'ont, jusqu'à sa vingt-huitième année, éloigné des carrières pour lesquelles il avait de la prédilection. Je vous ai dit qu'il avait été soldat. Ce n'était point précisément par goût, mais parce qu'il avait consacré tout le bien qui lui venait de sa mère à l'extinction de certaines dettes paternelles. A cinq ans, il était orphelin. Il fut élevé dans la famille du parent dont je viens de parler, sans une tendresse, sans un mot du cœur. L'oncle était un homme dur aux autres comme à lui-même, et dont l'unique passion était une avarice sordide. Heureux défaut, au demeurant, puisque c'est à lui que notre ami doit son aisance actuelle.

Mais ces épreuves, les premières, ne furent pas les plus cruelles. Ce qui a donné à Henry Sermain ces dehors pessimistes, cette amertume ironique, c'est une grande déception de son cœur violemment blessée à l'âge où il s'ouvre le plus volontiers à l'espérance. — Ah! fit Pauline d'une voix alléguée, un amour contrarié, sans doute ?

— Oui, un amour contrarié, violemment, déloyalement repoussé. Je vous raconterai peut-être quelque jour cette histoire. Vous devez comprendre, n'est-il pas vrai, qu'elle ne ressemble point à toutes les aventures de ce genre. L'âme très haute de Sermain ne se fut pas découragée à ce point d'une déception vulgaire.

Quoi qu'il en soit, la conséquence de ce grand chagrin a été d'assombrir le front et la vie d'un des hommes le plus naturellement généreux que j'ai pu connaître et de le pousser à la pratique d'un égoïsme calculé. Aujourd'hui, Henry Sermain ne poursuit plus que sa satisfaction personnelle. Nul doute que cette recherche ne le pousse vers un but noble, élevé, vers les horizons de l'art et de la science, vers une dépense de son activité en des entreprises fécondes et bienfaisantes. Mais tout en se donnant un tel objectif, il se renferme en lui-même, il ne veut aucune aide, aucune collaboration à son effort ou à sa jouissance, et c'est pour cela que vous l'avez vu se montrer à vous sous les apparences de la froideur et du dédain.

Cette explication de Mme du Chaisne avait, tout d'abord, attristé Pauline. Mais bientôt elle avait réfléchi. La baronne n'en était qu'à l'impression de la première entrevue. Depuis lors, bien des choses s'étaient passées. Pauline avait vu Henry plusieurs fois. Elle se rappelait surtout la promenade au Bois, la conversation à cœur ouvert, les souvenirs de voyage, l'échange des opinions, et elle se disait qu'Henry Sermain n'était pas resté l'homme de glace du début. — Bah! pensait-elle, ce qu'il est pour tout le monde, il ne le sera pas pour moi, si je le veux. Plaisir d'amour est curable pour un bon médecin. Et je serai ce médecin-là pour l'homme que j'aime.

Tout en monologuant ainsi, elle n'avait pu se défendre d'un coup d'œil à sa glace. Et ce coup d'œil lui avait renvoyé son image avec toutes sortes de constatations encourageantes. Oui, vraiment, elle pouvait engager la lutte. Tout semblait annoncer que la bataille serait pour elle la victoire.

Mais, tandis qu'elle se livrait à cette psychologie du "portrait", sa sincérité releva une note presque trop masculine dans son regard et, sur le-champ, elle se reprocha de n'être point assez femme.

Toute femme qui se découvre un défaut ne l'a déjà plus. Faute d'y remédier par conscience, elle le corrige par coquetterie. Chez Pauline, la découverte de cette imperfection provoqua sur l'heure un retour en arrière, une sorte d'examen de conscience. Elle se dit que si ses yeux accusaient trop de virilité, c'était sans doute parce que sa nature n'était point assez féminine. Et alors elle en conçut un peu de découragement.

La nature, hélas! ne se refait pas. On peut améliorer le caractère, réfréner les instincts; on ne les supprime pas.

Mais cette défaillance de l'énergie ne pouvait être de longue durée.

— Non, se dit-elle, ce que je suis pour tous les autres, je ne saurais l'être pour lui. Lui, je l'aime. Voilà toute la différence.

Elle avait raison. C'est la tendresse qui donne la douceur au regard comme à la parole. Est-ce que les hommes les plus durs ne se font pas caressants avec leurs petits enfants ? C'est l'amour qui dompte les monstres. Que ne peut-il faire de la femme, l'être dont il est toute la fin ?

avait connus et savourés, aucun ne lui avait laissé une satisfaction profonde, une joie durable. Au bal, elle avait appuyé son bras à l'épaule de bien des cavaliers. Ils lui avaient paru tous plus ou moins aimables, bien élevés, gracieux, de jolis garçons acceptables pour compagnons d'une valse, comme partenaires de lawn-tennis, capables, au besoin, de soutenir le feu d'un dialogue superficiel, de débiter de ces fadeurs galantes, menue monnaie dont on paie le sourire d'une coquette qu'on aborde une fois pour ne la plus retrouver.

Pas un ne lui avait donné l'illusion même de la virilité, de la force d'âme qu'une femme cherche toujours dans l'homme auquel elle rêve de s'unir.

En dehors de ce troupeau, deux figures s'élevaient montrées à elle, dignes de remarque celles-là.

La première, elle ne la connaissait que trop, celle de son persécuteur, de ce Gaston Devairnes qui s'était proposé comme une gageure de la vaincre, de la réduire à demander merci.

Celle-là, elle la haïssait, et tout son être se révoltait à la pensée seule du combat engagé contre un tel adversaire. Car, si brave qu'elle fût, elle avait néanmoins un frisson de crainte devant l'audace de cet homme qu'elle sentait capable de tout entreprendre pour arriver à ses fins. Elle se disait qu'il se langage de Devairnes et ses odieux compliments ne s'affranchissaient point de l'ordinaire banalité, le personnage, lui, revêtait une sorte d'originalité due à l'intégrité de ce caractère plié au mal et aux hardieses qu'il inspire. L'autre figure, c'était celle de ce jeune homme qu'elle n'avait rencontré que deux ou trois fois en sa vie, dont elle avait eu si souvent l'occasion de parler, puisqu'elle n'avait point hésité à faire à Mme du Chaisne la confidence de ses sentiments, dont elle savait que la vie